

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 38 (1948)

Heft: 4

Artikel: Le parler de nos pêcheurs staviacois

Autor: Rappo, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un autre fait encore qui s'est passé au pays de Gruyère. Deux ménages vivaient l'un près de l'autre. L'un possédait plusieurs vaches, qui ne donnaient presque pas de lait. L'autre n'en avait qu'une et «tranchait» c'est à dire fabriquait du fromage, avec le lait de cette seule vache! Ajoutons que la propriétaire de cette unique vache au pis si fabuleusement prodigue, faisait pourtant bien la bonne dans le village!

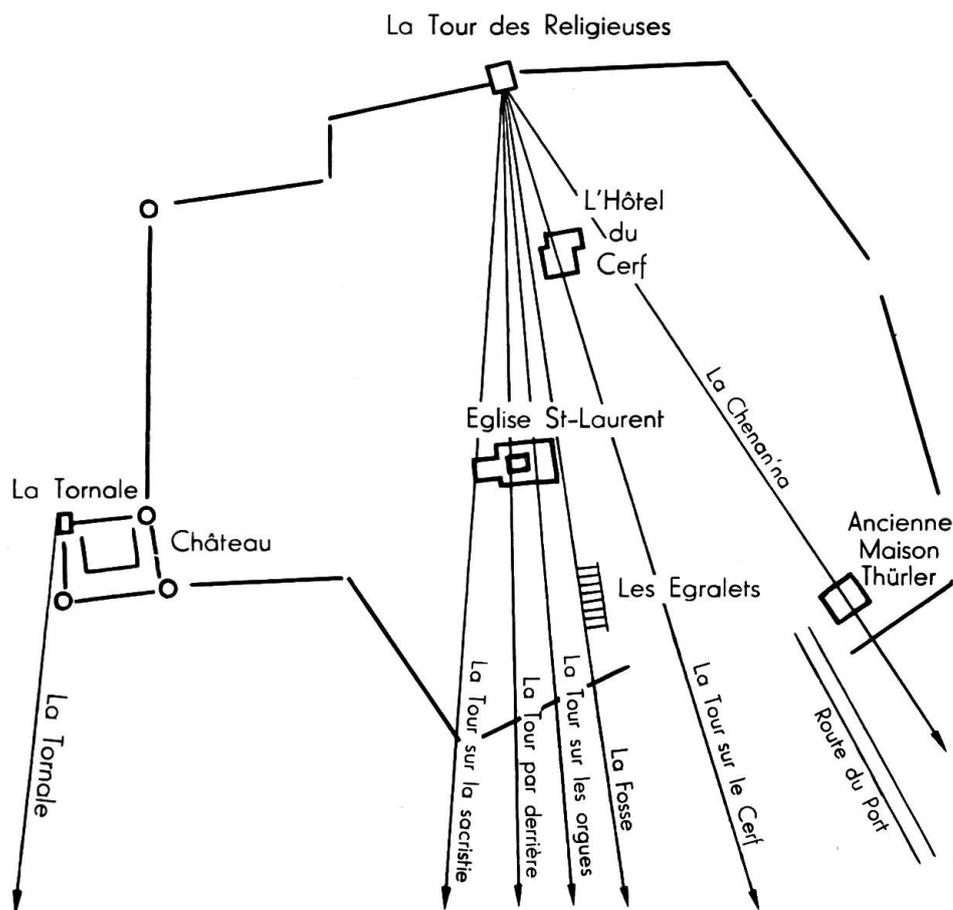
Le parler de nos pêcheurs staviacois

par Jacques Rappo, Aix-en-Provence.

L'auteur de ces lignes, M. l'abbé J. Rappo, est un excellent connaisseur de notre «vie lacustre staviacoise». Enfant d'Estavayer, il a dès son jeune âge exploré les grèves de notre lac et frayé avec nos pêcheurs.

L'étude si intéressante publiée ici même par un autre enfant d'Estavayer, M. Gabriel Bise¹ lui a donné l'heureuse idée de compléter — encore ne se flatte-t-il pas d'avoir épuisé le sujet — le pittoresque glossaire du parler de nos pêcheurs.
N. d. l. R.

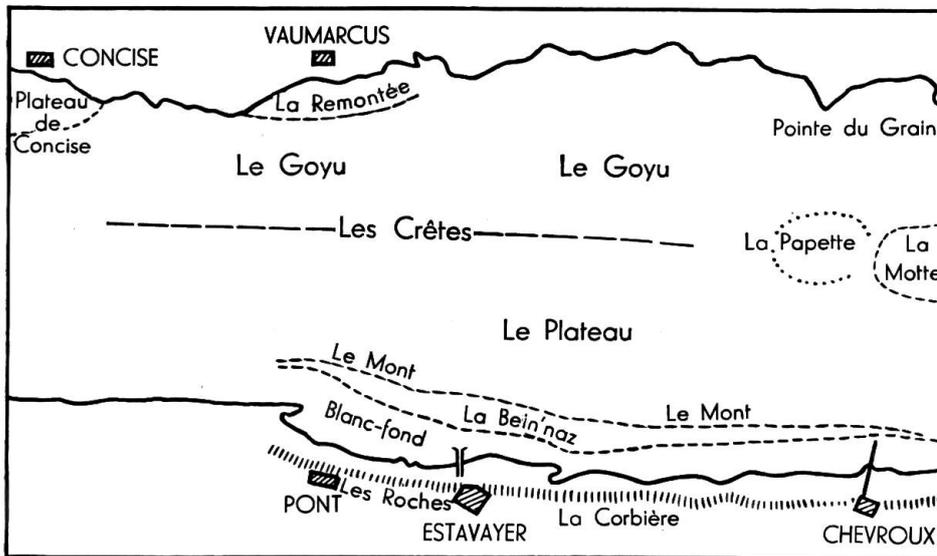
Les repères de la ville d'Estavayer



¹ cf. Folklore no 1* 1948 p. 3*—6* «Glossaire du parler des pêcheurs staviacois».

- Aie (f):** bout de chalame qui sert à attacher les pierres au-dessous du grand-filet.
- Ailler:** monter les hameçons des «fils» sur les aillettes (ou yettes).
- Ansalâ (m):** portion, de 20 à 25 m. de long, d'un bras du grand-filet; il y en a de quatre à sept dans un bras.
- Avoyère (f):** grosse lotte, jadis réservée par un droit à l'avoyer d'Estavayer.
- Avant-gardes (f. pl.):** tissus de très grandes mailles se trouvant de chaque côté de la toile proprement dite du tramail, qui comporte ainsi trois filets cousus ensemble par le haut et le bas, d'où son nom. La toile du milieu étant très lâche et abondante, le poisson l'entraîne au travers d'une maille des avant-gardes et s'y trouve pris ainsi que dans un sac.
- Biotsater:** prendre un ris sur les mailles des bras du grand-filet, pour en diminuer la hauteur.
- Blanc-fond (m):** partie de la plate-forme d'abrasion lacustre qui se trouve près du bord; se distingue par sa couleur blanchâtre de la *bein'na* qui est verte.
- Bò (m):** petit crapaud d'eau, tacheté de jaune en dessous.
- Botset:** banc de poissons (plavons ou perches); on les chasse à la battue.
- Brêchon ou brôtyon:** bruit que font les vagues qui s'avancent en une ligne blanche et verte à l'avant d'un «coup de joran». Se dit aussi du bruit de la houle qui continue après que le joran est tombé.
- Brider le mat:** le fixer à l'aide d'une corde à l'épave opposée pour le renforcer en cas de gros temps.
- Câtyin (m):** roseaux morts flottant en paquets le long du bord.
- Collet (m):** anneau de fer montant le long du mât à l'aide d'une corde; il possède un crochet auquel on suspend la vergue.
- Chenâcre (m):** gros brochet.
- Cordon de joran:** bordure de nuage en bourrelet le long du sommet du Jura; il annonce qu'un coup de joran est proche si les Alpes sont dégagées; s'il «bave» le long de la pente, le pêcheur n'a plus le temps de fuir le vent traître qui presque chaque année fait des victimes.
- C'mintyons (m. pl.):** mailles spéciales pour commencer à filocher un filet.
- Corret (m):** morceau de feutre avec un trou pour le pouce et qui protège la paume de la main contre le frottement du «tsavon» lorsqu'on hâle le grand-filet.
- Cotter (verbe):** se dit du filet qui s'accroche au fond à un tronc d'arbre, une épave etc. Certains de ces obstacles («cottes») sont soigneusement repérées, par ex. le trépied de la crépine du pompage, fort en avant du port.
- Cramine (f):** grand froid piquant.
- Crosses (f. pl.):** baguettes de coudrier servant à maintenir les berfous tendus. Ou: poteaux en forme de croix servant pour épancher le grand filet. Le dernier, le «*crossèri*» est un poteau simple, très haut, avec à l'extrémité une roulette où passe une corde; il sert à suspendre le sac. L'endroit se dit «Aux Crosses».
- Débattue (f):** picotement dans les doigts, provoqué par le retour du sang après qu'on a eu très froid.
- Dévêtrer:** se dit d'un filet dont par accident la vêtre s'est séparée de la toile sur une grande longueur. Si c'est sur une petite longueur, on a une «pendo'ye» ou «pendigo'ye».
- Diable (m):** autre nom de l'ablette.

Les régions du lac, en face d'Estavayer



- Dormantes (f. pl.):** grosses perches (1 à 4 livres) se tenant immobiles au fond, isolément, au soleil. Très appréciées, on les chasse à la battue au printemps.
- Engorger :** rattacher les bras au sac du grand-filet.
- Epancher :** suspendre les filets en les desserrant, pour les faire sécher.
- Etendage (m):** assemblage de pieux et de perches où l'on range les filets pour les épancher. L'étendage se trouve sur un côté de la «baraque»; il est protégé contre le vent par des palissades de planches ou de roseaux.
- Etevaux (m. pl.):** tiges de vieilles bottes coupées servant de guêtres aux pêcheurs de grands filets. Jadis c'étaient des bottes «en galoches» (avec semelles de bois) faites en cuir de porc très épais et extrêmement lourdes.
- Estrigue (f):** boucle de fer placée à l'arrière de bateau et dans laquelle on passait jadis une rame pour tenir lieu de gouvernail.
- Faix (fé) de berfous :** série de 60 berfous qu'on tendait ensemble; certains pêcheurs posaient jusqu'à 30 faix. Actuellement on n'a plus droit qu'à un «tend» (25 berfous).
- Fourchettes (f. pl.):** porte-rames pour la loquette. Elles sont amovibles et hautes de 50 à 70 cm. — Le pêcheur rame debout, tourné vers l'avant; les rames, dites «croisantes», ont environ 4 m de longueur; elles se croisent de sorte que la main droite tienne la rame de gauche et vice-versa. On peut aussi ramer à deux: le rameur de gauche se place sur l'arrière et «tient la nage», c'est-à-dire maintient la bonne direction.
- Gò (m. s.):** trou dans un ruisseau; petite anse profonde de la rive du lac.
- Gonfles (f. pl.):** vagues de fond, dues à la houle qui subsiste après un gros vent; par extension: grosse vague.
- Gougeonnière (f):** filet spécial de 15 m. environ à très petites mailles, pour capturer les gougeons. Le haut et le bas de ce filet sont maintenus par des fils à un léger écartement, la toile faisant tout le long du filet une poche-gouttière qui se ferme lorsqu'on la lève. On l'appelle aussi improprement «tramail à gougeons».

- Goûmer = regommer = goger: plonger dans l'eau un bateau trop sec par suite d'un séjour prolongé à l'air, pour en faire gonfler le bois: les fentes s'obturent ainsi d'elles-mêmes.
- Goyu (m): c'est le grand profond du lac (depuis la mi-lac vers le Jura).
- Grediet (m): noeud qui se forme par torsion dans la vêtre d'un filet ou la ligne des fils.
- Joran (m): vent de l'ouest.
- Mantsette (f): extrémité du bras du grand-filet, compenant 1 mètre de grandes mailles en fil plus résistant enfilées sur le marcon.
- Marcon (m): bâton sur lequel sont enfilées les mailles de la mantsette et ayant une grosse pierre à une extrémité pour le faire plonger et empêcher le bras de s'enrouler. Sur le marcon vient se fixer le tsavon.
- Mayôtse (f): pièce de bois creusé de gouttières où passent les brins de vieux chalames qu'on tord par ce moyen pour fabriquer des «tsavons».
- Molâye (f): bourrelets de glaçons et de neige entassés par le vent d'hiver le long des bords, en forme de banquise.
- Moqueux (m): nom du chabot.
- Morée (f): petits frissons qui se produisent par place sur l'eau, sous l'effet d'une très légère brise intermittente; cette brise elle-même. Une «morée» de bise est très favorable pour aller aux battues de platons.
- la Motte (f): haut-fond qui se trouve au large de Chevroux à mi-lac; c'est le point le plus élevé de la dorsale appelée «Les Crêtes» qui s'étend tout au long du lac immédiatement avant le Goyu et après le «Plateau».
- Moule (m): morceau de bois cylindrique, soigneusement calibré, employé pour filocher.
- Nille (f) = mano'ye: poignée (transversale) de la rame croisante.
- Obère (m.): ou obêrê (m): vent d'est
- Paillon (m) = tas: torchon de paille, roseaux etc., qu'on met dans un ruisseau, un fossé, pour que les grenouilles s'y réfugient l'hiver. On les retire avec un râteau spécial lorsque l'eau n'est pas gelée.
- le Pas: l'enceinte formée par le grand-filet ou le tramail: faire entrer un botset de platons dans le pas.
- la Patte: paquet de chiffons noirs suspendus au bout d'une corde, à 10—15 mètres sous le bateau du grand-filet. On l'agite pour faire rebrousser chemin aux palées qui voudraient sortir du grand-filet en passant sous la barque.
- Pelle (f): rame croissante.
- Pèllots m. pl.): duvet floconneux qui tombe des roseaux au moment de la floraison.
- Pèllotser (verbe): se dit lorsqu'il tombe quelques flocons de neige
- Pètufle (f): vessie du poisson; vessies de porc gonflées qui soutiennent le haut de la potte.
- Piâter: disposer le grand-filet sur l'éponde par brassées.
- la Piata: variété de tsôson, un peu plus grande.
- Pipoter: se dit des platons qui font dans le sable de petits trous avec le museau, en cherchant leur nourriture: frais, ils sont bleus (couleur de la vase sous-jacente).
- Pierré (m): on dit: un petit, un fort pierré suivant la quantité de pierres que l'on met au grand-filet; on peut «pierrer» plus tôt, aux gorges, au milieu, au marcon etc.
- Pomâ (m): brin de tsavon fait avec une vieille toile de filet tordue.

- Le Pont:** la place de Rivaz (il s'y trouvait jadis un pont), où les pêcheurs se réunissent le soir pour discuter, debout ou assis par terre, jusqu'à une heure parfois fort avancée: aller faire un tour sur le Pont.
- la Pousse:** est «à la pousse» le rameur qui au grand-filet rame debout à l'avant. Deux autres sont assis, et le quatrième, debout à l'arrière «tient la nage». Actuellement la plupart des pêcheurs utilisent un moteur.
- Quart (m):** dans l'expression «faire un quart ou les quarts», c'est raccommoder les mailles dont un quart, c'est-à-dire un fil, s'est brisé. Faire «une demie» c'est refaire une maille dont deux fils sont rompus.
- Quenouille (f):** barre du gouvernail.
- Râpe (f):** sorte d'herbe fine s'attachant fortement aux filets.
- Raser:** se dit d'un bateau qui se remplit d'eau et coule: «on a rasé devant la Corbière».
- Ratalets (m. pl.):** petites vagues arrivant sur le sable de la grève.
- Ratolets (m. pl.):** filets bas utilisés autrefois.
- Rècot (m):** sorte de cheville qu'on fixait au milieu de l'époude du bateau pour l'amarrer avec une ancre pendant qu'on levait le grand-filet; cette pêche «à l'ancre» est actuellement interdite.
- Redales: (f. pl.)** poissons trop petits.
- Reindze (f):** bout de chalame double à l'extrémité des filets, qui permet de les réunir entre eux pour former des «coubles».
- Reindzer:** tendre et lever le grand-filet (il est interdit de le traîner à la façon d'un chalut): «reindzer le long du Mont».
- Renoÿa (f):** colonie d'oeufs de grenouilles.
- Revercher les filets:** les visiter en les soulevant tout au long par le chalame, mais sans les lever.
- Rèvoûte (f):** se dit d'un filet qui a été roulé sur quelques mètres en forme de corde par un poisson.
- Riler:** se dit d'un poisson qui fait un sillage à fleur d'eau.
- les Roches:** ancienne falaise du lac, abandonnée depuis le retrait des eaux vers 1880.
- Rondzon (m):** variété de gardon, à dos plus rond que celui du vengeron.
- Sabot (m):** grosse caisse en bois servant de vivier pour le poisson (brochets, platons, gougeons) et qu'on met dans le lac.
- Salut (m):** nom du silure.
- Souffle (m):** nom commun pour signifier le vent. Le mot «vent» est réservé au vent du sud. Le vent de l'ouest porte le nom de joran; celui du nord-est la bise (bise de Neuchâtel; bise de Berne ou bise noire). Le vent d'est est l'obair ou obairé.
- Tableau (m):** planche en chêne verticale terminant l'arrière d'un bateau.
- Tête à maillet (f):** têtard de grenouille.
- Tillet (m):** corde en écorce de tilleul employée jadis pour le grand-filet ou les berfous; appréciée pour son imputrescibilité.
- Tinò (m):** baquet à vitriol pour tremper les filets afin de rendre le fil moins putrescible.
- Tourner le blanc:** se dit d'un poisson qui crève et vient ventre en l'air à la surface.
- Troche ou trotze (f):** îlot de roseaux ou de joncs dans l'eau.
- Trongale ou tragale (f):** sorte de grand filet, avec sac à goléron, utilisé jadis pour la pêche à la bondelle.
- Troublon (m):** trouble produit dans la vase ou le sable par un poisson qui s'est enfui.

- Tsôson (m): sorte de grand-filet de dimensions réduites, utilisé jadis pour pêcher aux faibles profondeurs.
Tsercò (m): chaume de roseau coupé.
Tschive (f): glu de poisson qui encrasse les filets et nécessite leur lavage après chaque pêche.
Vêtre (f): cordelette en crin qui borde le bas d'un filet et supporte les plombs.
Zizi ou zouzi (m): nom de plusieurs espèces de petits poissons de couleurs et formes curieuses qu'on trouve sous les pierres près du rivage.

La Grotte aux Fées *La Tan'na à lè Faié*

par † Basile Esborrat, Val d'Illiez.

En montant de Val d'Illiez à Champéry par Chavalet (*Tsavalet*) la route passe sur un gros roc, celui de Bêtre avant d'arriver à ce dernier village.

Nos ancêtres l'appelaient le roc béni, parce que plusieurs personnes, tombées dans ce précipice, furent miraculeusement sauvées, entre autres Bte de Ls Etienne Défago qui s'y était égaré en revenant du marché de Monthey et qu'on put rapporter vivant à Champéry où il mourut après réception des Sacrements. Lors de la peste noire, au début du 17^{me} siècle, une chapelle fut bâtie près du Calvaire où les Champérolains ensevelissaient leurs morts, si nombreux que, la crainte du fléau aidant, on ne trouvait plus de pasteurs pour venir jusqu'à l'église paroissiale de Val d'Illiez.

Une chapelle bâtie en 1864 a remplacé la rustique construction. C'est non loin de là, sous le Roc de Bêtre, que se trouve la grotte appelée: La Tan'na à lè Faié. Mon grand'oncle Bâtschien (Sébastien) m'a eu raconté que les Fées traversaient sa propriété du Dravassaz pour venir, de nuit, laver leur linge à une source d'eau (chaude en hiver). De temps en temps elles engageaient un Dadou pour couper du bois. Quand il travaillait chez les Fées, il n'avait jamais faim. Malgré son curieux désir, il ne pouvait non plus jamais arriver près de la Grotte.

Un jour, en récompense de son travail, la Fée Gertrude lui donna un sac passablement pesant avec défense de regarder son contenu avant d'être arrivé à sa demeure. Mais à mi-chemin, aux Ménessées, notre Dadou ne put résister à la curiosité d'ouvrir le sac qu'il supposait contenir une fortune en or. Hélas! le sac ne contenait que de la ferraille et du charbon. Dans sa consternation, le Dadou continuait à secouer le sac d'où il tomba finalement un double louis. Il y a bien des années que les trois fées: Gertrude, Olympe et la Brâva (la plus jolie) ne hantent plus la Baume de Bêtre. Mon voisin Cyrille et le cousin Damien ont essayé d'explorer